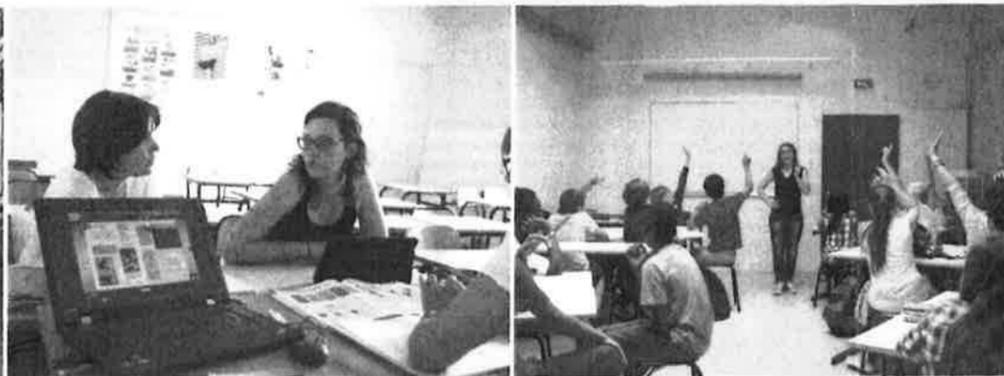




En 2014, le collège catholique lyonnais Saint-Louis de la Guillotière a été labellisé « établissement innovant » par l'académie de Lyon. La reconnaissance d'une approche pédagogique surprenante, et qui fonctionne : en 2015, Saint-Louis a obtenu 94 % de réussite au brevet, avec 58 % de mentions.

Les cinq audaces du collège Saint-Louis de la Guillotière



1 Encourager le libre choix du professeur

Parmi les dispositifs mis en place pour développer l'autonomie des enfants, l'un des usages les plus étonnants au collège Saint-Louis de la Guillotière est de laisser les élèves choisir leurs enseignants. « C'est à eux de décider s'ils préfèrent se retrouver avec leurs copains ou bien avec le prof qui leur convient le mieux, explique Jérôme Widemann, le directeur de l'établissement. Et de ce point de vue, les adolescents font très vite la part des choses ! » La mesure surprend bien sûr les nouveaux enseignants. Alexandra, professeur de français depuis quinze ans, est arrivée ici l'an passé. « Le choix du prof par les enfants m'a inquiétée, avoue-t-elle. J'avais peur qu'ils ne s'inscrivent pas dans mes cours, puisqu'ils ne me connaissaient pas. Ce fut tout le contraire : ils ont été attirés par la nouveauté ! » Toutes les six ou sept semaines, les élèves changent d'enseignants et de groupe. Les professeurs doivent donc travailler en étroite collaboration pour que tous les apprenants soient à peu près au même niveau dans chaque matière.

2 Laisser l'élève constituer son emploi du temps

Les adolescents ont de multiples activités en dehors de l'école et des rythmes différents. Leur laisser le

choix de leur emploi du temps leur permet de l'adapter à leur vie en dehors de l'établissement. Professeur d'anglais depuis deux ans à Saint-Louis, Géraldine a choisi l'établissement pour son projet pédagogique : « Ici, on ne cherche pas à formater les élèves, on les voit grandir et on les accompagne. On prend en compte chacun d'entre eux dans leur vie. » Ainsi, un enfant qui pratique une activité sportive pourra placer son cours d'éducation physique et sportive (EPS) un autre jour que celui de ses entraînements. Un autre, qui a du mal à se concentrer en début de matinée, pourra caser les cours de maths ou de français à 11 heures. Ceci, bien sûr, à condition que l'enfant respecte le quota d'heures à effectuer dans chaque matière.

3 En finir avec les notes

Autre particularité de l'école lyonnaise : la suppression des notes en 6e et 5e, avec la mise en place d'un cahier de compétences comportant une notation transversale par lettres, des différentes matières mais aussi de l'expression orale, du comportement en groupe, de la manière dont l'enfant a exercé « son métier d'élève ». Jérôme, professeur d'EPS, a coordonné le projet pendant six ans. « Changer le système de notation bouscule la pédagogie des professeurs et l'apprentissage par les élèves, analyse-t-il. Le but est que les jeunes ne soient pas

1) Udita conseqe pellaboria net aut ipsae non est volupta sunt ma con pari
2) si qu nonsed ut prate est voloque pellaboria net aut ipsae noesentur, si qui nonsed ut prate est
3) volorit opta si blam quias saectiberes- trit optaloque pellaboria net au 250 s

obnubilés par la compétition et se prennent mieux en charge pour évoluer. Derrière un 11 sur 20, on ne sait pas ce qu'il y a, alors que dans le livret, les professeurs dressent un vrai diagnostic. » Ainsi, ceux qui sont en difficulté repèrent mieux leurs forces et faiblesses et acquièrent une meilleure estime d'eux-mêmes.

4 Permettre la décompression

Saint-Louis n'est pas pour autant le meilleur des mondes

Repères

Une expérimentation trentenaire
C'est le spécialiste des sciences de l'éducation Philippe Meirieu* qui a dirigé le projet d'origine du collège Saint-Louis de la Guillotière. « À l'époque, se souvient le chercheur, l'établissement était une sorte de laboratoire où nous creusions la question des parcours "différenciés", c'est-à-dire fondés sur le fait que tout le monde peut réussir, mais pas forcément de la même manière. » Dans les années 1970, la forte identité

scolaires exempt de conflits. Quand un enfant chahuteur est sorti de son cours par un professeur excédé, il se rend au « SAS ». « On y envoie les jeunes qui, du fait de leur comportement, ne sont plus dans une posture d'élève, explique Adeline, responsable d'orientation. Dans ce lieu d'accueil, on discute, on le recadre et on lui donne un travail à faire dans la salle d'étude concomitante. » Le SAS est aussi un lieu de parole ouvert à tous ceux qui souhaitent confier des problèmes personnels. « C'est un palier avant la sanction où l'on reprend les plus turbulents, souligne Adeline, mais aussi où l'on rassure les plus vulnérables, pour ne pas enfermer l'élève dans son erreur ou dans sa fragilité. » Dans ce lieu unique où la relation est basée sur la confiance, l'élève reformule avec un adulte ce qui s'est passé et aurait dû se dérouler autrement.

5 Débriefer la semaine

« Nous sommes un établissement jésuite, rappelle Jérôme Widemann, et toute notre organisation s'en ressent : le suivi de la vie de groupe avec une relecture de la semaine par la classe, un accompagnement personnalisé, une mixité raisonnée avec des élèves de milieux favorisés et pauvres, brillants ou en difficulté... » Écoute, liberté de parole, respect de la différence : autant de valeurs développées par la pédagogie ignatienne. ✦

pédagogique des écoles privées rendait possibles ce type d'initiatives. Selon le pédagogue, cette dynamique s'est ralentie par la suite. Inquiètes du « laxisme » régnant dans les établissements publics, de plus en plus de familles se sont en effet tournées vers le privé, mais pour y rechercher un enseignement traditionnel plutôt qu'innovant. * Dernier ouvrage paru (avec Anne Bideault) *Comment aider nos enfants à réussir*, Ed. Bayard, 2015, 200 p., 17 €